



HAL
open science

L'Uruguay, un exemple d'urbanisation originale dans un pays d'élevage

Anne Collin Delavaud

► **To cite this version:**

Anne Collin Delavaud. L'Uruguay, un exemple d'urbanisation originale dans un pays d'élevage. Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux, 1972. hal-01269987

HAL Id: hal-01269987

<https://hal.science/hal-01269987>

Submitted on 5 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Cahiers d'Outre-Mer

L'Uruguay, un exemple d'urbanisation originale en pays d'élevage

Résumé. — Trois hommes sur quatre vivent en ville en Uruguay. Cette forte urbanisation, résultat d'une mise en valeur tardive au cours du XIX^e siècle basée essentiellement sur l'élevage extensif, se traduit par un déséquilibre dans l'organisation régionale. La seule métropole, la capitale Montevideo, regroupe près de la moitié de la population du pays et près des deux tiers si on y ajoute les villes satellites de la zone méridionale. Cette concentration des hommes et des activités en un seul foyer freine la croissance économique des autres villes qui augmentent cependant leur population. Parallèlement leur degré de dépendance s'accroît vis-à-vis de la capitale. Avant tout, centres de résidences des propriétaires terriens, ces foyers urbains restent surtout des points de regroupement d'une partie de la production agricole, cuir, laine et céréales. Quant aux petits services commerciaux, bancaires et administratifs, ils desservent une population rurale de moins en moins nombreuse (moins de 20 %). Aucune hiérarchisation urbaine ne s'est établie à l'intérieur de ce petit pays où l'influence directe de la métropole ne permet pas aux chefs-lieux d'exercer leur action au-delà des limites de leur département.

Summary. — *Uruguay, an example of original urbanization in a stock-breeding country.* — Three out of four inhabitants of Uruguay live in cities. This high degree of urbanization, due to a late development during the nineteenth century and essentially based on extensive stock-breeding, leads to a lack of balance in the regional organization. The only big city, the Capital Montevideo, gathers nearly half the country's population, and almost two thirds of the population including the satellites cities of the southern area. This concentration of men and activities in one city limits the economic development of other cities, the population of which keeps on increasing. At the same time, the domination of Montevideo over these towns is growing. In fact the landowners live in these urban centers which are essentially used to gather a part of the agricultural production : leather, wool and cereals. The minor administrative, commercial and banking services deal with a diminishing rural population (less than 20 %). No urban hierarchy has been established in this small country where the direct influence of the capital doesn't enable the country towns to extend their action beyond the limits of their districts.



Fig. 1. — Les villes d'Uruguay.

1. De 2 à 5 000 habitants. — 2. Plus de 5 000 habitants. — 3. Chefs-lieux.

Resumen. — Uruguay, un ejemplo de urbanización original en un país de ganadería. — En Uruguay, tres hombres de cada cuatro viven en la ciudad. Esta fuerte urbanización, resultado de la valoración tardía durante el siglo XIX basada esencialmente en la cría de ganado extensiva, se traduce en un desequilibrio de la organización regional. La única metrópoli, la capital Montevideo, agrupa más de la mitad de la población del país y cerca de los dos tercios si le agregamos las ciudades satélites de la zona meridional. Esta concentración de hombres y actividades en un foco único, frena el crecimiento económico de las otras ciudades, cuya población, sin embargo,

aumenta. Paralelamente su dependencia frente a la capital se acentúa. Ante todo, centros de residencia de los terratenientes, éstos focos urbanos siguen siendo puntos de agrupación de una parte de la producción agrícola, cuero, lana y cereales. En cuanto a los pequeños servicios comerciales, bancarios y administrativos, éstos sirven a una población rural cada vez menos numerosa (menos del 20 %). Ninguna jerarquización urbana se ha establecido en el interior de éste pequeño país, donde la influencia directa de la metrópoli no permite, a las capitales de distrito, ejercer su acción mas allá de los límites de su departamento.

Pays d'élevage à faible population rurale, l'Uruguay regroupe les trois quarts de sa population dans de nombreux centres urbains dont seule la capitale, Montevideo, est véritablement une grande ville. En effet, sur les 2 600 000 habitants de l'Uruguay, la population urbaine représente 2 200 000 habitants dont 1 158 000 résident dans la capitale, soit 45 % de la population totale. Cette concentration exceptionnelle se trouve renforcée non seulement par cette situation de déséquilibre, mais également par l'écart considérable qui existe entre la capitale et les autres villes : Salto, la seconde agglomération, n'abrite en effet que 61 000 habitants (fig. 1). (Pl. XVII, A et B).

Dans ces conditions particulièrement originales d'armature urbaine et d'économie encore peu diversifiées, les villes, en dehors de la capitale, réussissent-elles à animer des activités urbaines et à jouer un certain rôle dans l'organisation de l'espace, même si la capitale concentre incontestablement les activités les plus importantes ?

I. — La nation la plus fortement urbanisée de l'Amérique latine

Le dernier recensement de 1963 (1) fait apparaître l'ampleur de l'urbanisation en Uruguay et son essor au cours des dernières années marquées par le recul assez prononcé de la population rurale. Celle-ci compte en effet moins de 460 000 habitants dispersés à travers la campagne avec cependant une nette concentration dans les zones rurales méridionales. L'Uruguay se présente aujourd'hui comme un pays de citadins avec 81 % de sa population résidant dans les cités de plus de 2 000 habitants et où la seule véritable grande ville regroupe la moitié de la population urbaine nationale (2) (Tableau I).

(1) Le recensement précédent date de 1908.

(2) SOLARI, CAMPIGLIA, WEITSTEIN. Uruguay en cifras. Montevideo, 1966.

	1908	1963	1963 %	1970 estimation
Population totale	1 042 000	2 592 000		2 880 000
Population urbaine, plus de 2 000 h.	—	1 978 000	76	2 440 000
MONTEVIDEO	309 000	1 158 000	44,7	1 280 000
Les autres villes de plus de 2 000 h.	—	820 000	31,6	1 260 000
Population rurale	—	462 000	17,8	440 000

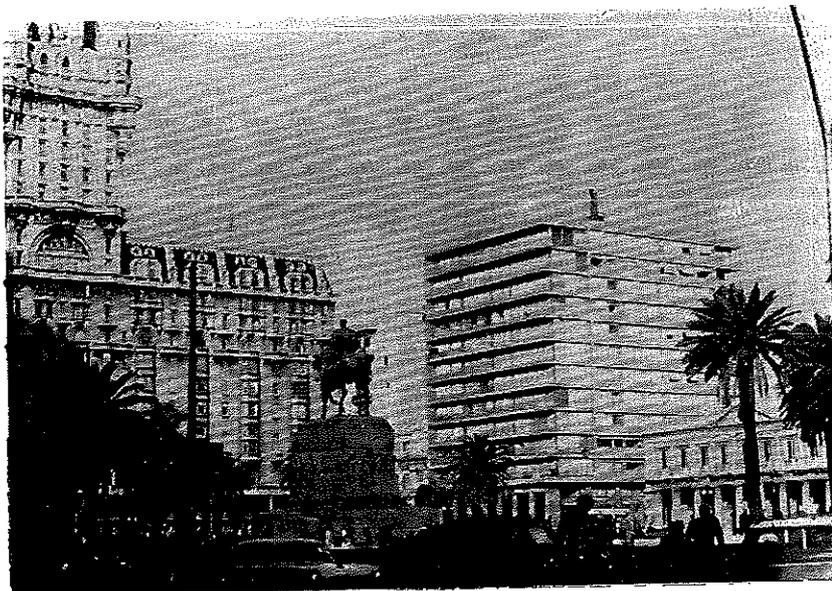
TABLEAU I. — *L'évolution de la population urbaine et de la population rurale entre 1908 et 1970.*

L'Uruguay a atteint, dès la fin du XIX^e siècle ce niveau d'urbanisation très élevé malgré une économie essentiellement agricole. Encore aujourd'hui le taux dépasse celui de toutes les autres nations latino-américaines et même celui d'un grand nombre de pays industrialisés (3) (Tableau II) :

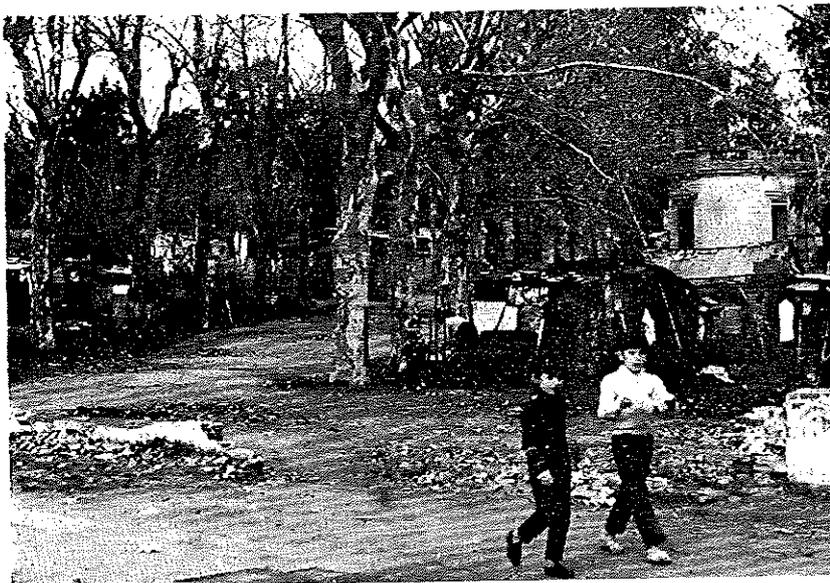
PAYS	TAUX d'URBANISATION	POPULATION URBAINE - Estima- tion 1970 (1 000)
URUGUAY	81	2 440
ARGENTINE	73,8	14 758
CHILI	68,2	5 028
VENEZUELA	67,4	5 073
MEXIQUE	50,7	17 705
BRESIL	46,3	32 471
EQUATEUR	36	1 612
GUATEMALA	33,5	1 438

TABLEAU II. — *Le taux d'urbanisation et la population urbaine dans les principaux Etats de l'Amérique latine.*

(3) America en cifras - OEA 1970.



A. - Montevideo. Le centre de la capitale. La place de l'Indépendance avec le palais présidentiel à droite et la statue d'Artigas au centre.



B. - Montevideo. Petite zone d'habitat sous intégré située dans la banlieue de la capitale (à La Paz).

Clichés A. Collin-Delavaud.

Si l'Uruguay s'affirme bien comme le pays le plus urbanisé de l'Amérique latine par son taux nettement supérieur même à ceux des pays de l'Amérique tempérée comme l'Argentine et le Chili, il n'en demeure pas moins que cette urbanisation ne concerne qu'environ deux millions et demi d'habitants c'est-à-dire une très faible population par rapport à celle de l'ensemble des villes des pays voisins. La concentration de la population dans la capitale apparaît également comme un des traits les plus marquants de ce pays, mais cette macrocéphalie se retrouve dans d'autres pays. La capitale et les moyennes et petites villes de l'intérieur se sont montrées complémentaires dans les décennies précédentes mais toujours au profit de Montevideo. Pouvait-il en être autrement dans ce pays si uniforme et de dimensions restreintes (187 000 km²) ?

1. - *Le rôle des villes dans la mise en valeur du pays*

La civilisation urbaine des pays du Rio de la Plata est apparue en même temps que la mise en valeur de la région, liée à un peuplement progressif et à une économie uniquement fondée sur l'élevage fournissant à l'exportation le cuir puis la laine et la viande. Au XIX^e siècle les colons espagnols, et ensuite les immigrants de l'Europe méridionale peuplèrent, peu à peu, ce territoire resté pratiquement vide jusqu'au XVIII^e siècle. L'extensivité de l'élevage entraîna un peuplement restreint des campagnes au profit des petites bourgades et des villes fondées dans le but d'affirmer la présence espagnole sur ce territoire négligé par les colonisateurs dont l'intérêt se portait naturellement vers les pays miniers.

a) *Les débuts de l'urbanisation.* La place forte de Montevideo, en 1726, sur le meilleur emplacement de la côte, décide déjà de toute l'évolution du pays. Celui-ci se dessinera peu à peu autour et en fonction de ce port, unique point de départ du peuplement et des relations avec l'extérieur. Les dimensions restreintes du pays (187 000 km²) et de ses activités freinent toute tentative de développement des ports secondaires moins bien placés.

L'urbanisation s'inscrit en même temps que le peuplement car la ville, selon la tradition espagnole, sert de point de départ des colonisateurs. Très tôt, elle joue, malgré ses faibles dimensions, un rôle administratif, militaire et religieux pour devenir très vite le centre du regroupement des produits pastoraux (cuirs et laines), avant leur expédition vers le port de Montevideo. Ces premiers foyers urbains vont donc se créer le long des fleuves, aux croisées des pistes vers le Sud, et tout au long du littoral. En 1830, le pays compte déjà vingt et une petites bourgades.

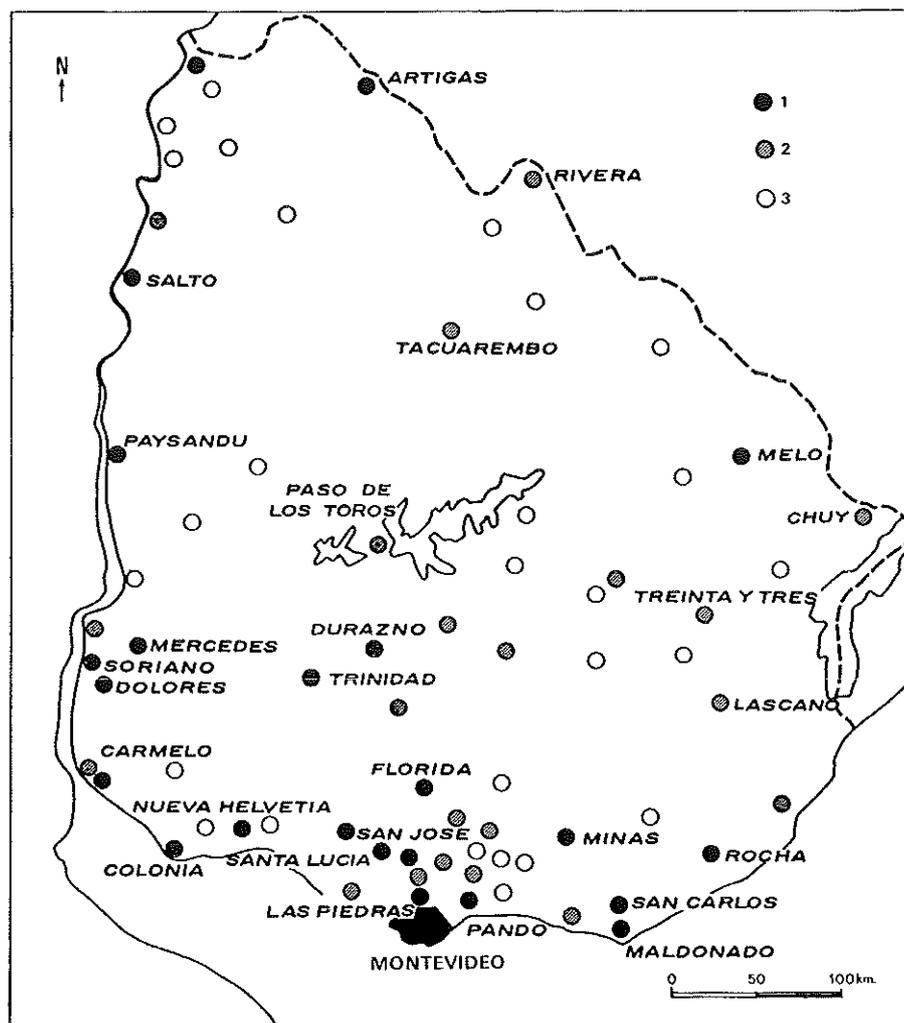


Fig. 2. — Les fondations urbaines.

1. Villes fondées en 1830. — 2. Villes fondées de 1830 à 1880. — 3. Villes fondées après 1880.

Malgré l'époque tardive, les colonisateurs ont appliqué ici les mêmes principes d'urbanisation retrouvés dans toute l'Amérique espagnole. La fondation d'une cité répond au souci du pouvoir central d'assurer sa présence à travers tout le pays, au moyen des services surtout administratifs, militaires et religieux destinés aux populations de l'intérieur. La place principale, dessinée la première, servira de point de départ au tracé de tout un plan quadrillé formant des lots réguliers d'une cen-

taine de mètres de côté. Chacun de ces lots est attribué aux colons chargés de la fondation du nouveau « Pueblo ». Autour de la place principale, ceux-ci construiront les bâtiments administratifs, l'église, l'école, le poste militaire et, au-delà, leurs maisons. La vie de ces premiers centres reste méconnue car les récits s'étendent surtout sur l'acte de fondation et insistent particulièrement sur la belle ordonnance du plan...

b) *Les transformations du XIX^e siècle.* Au cours du XIX^e siècle la jeune nation uruguayenne va bénéficier de grands changements sur le plan démographique et économique et le rythme de la mise en valeur va devenir plus intense. En effet, pendant cette période, le processus d'occupation du sol et le développement urbain s'accroissent fortement. L'Amérique tempérée devient une zone d'attraction et d'accueil d'un grand nombre d'immigrants européens (italiens, basques et espagnols...) chassés par le paupérisme grandissant du monde rural à la suite de la révolution économique qui transforme toute l'Europe durant cette période. L'Uruguay voit sa population se multiplier au cours de ce XIX^e siècle, passant ainsi de 50 000 habitants en 1800 à un million en 1900. Grâce à ces nouveaux colons, les petits centres se développent, s'animent et des cités nouvelles sont édifiées dans des régions jusque-là sous-équipées (4) (fig. 2).

A ce peuplement rapide s'ajoute toute une série de facteurs nouveaux dans l'économie et l'organisation du pays. A l'ère du cuir, succède celle du « tasajo », viande salée et séchée, nouvelle source de débouchés vers l'Europe. L'apparition du bateau à vapeur et plus tard des premiers frigorifiques vont encore améliorer et renforcer ce commerce extérieur. L'introduction du mouton vers 1830 multiplie les possibilités de ressources tandis que la pose de clôture de fil de fer barbelé provoque une réduction de la main-d'œuvre dans les estancias. Nombreux seront les péons obligés de se réfugier en ville à la recherche d'un nouvel emploi. Enfin, la construction de la voie ferrée, réalisée progressivement en éventail à partir de Montevideo, gagne peu à peu les plus grands centres du pays, provoque le déclin des transports par cabotage et modifie les centres d'attraction traditionnels. Ces données nouvelles se prolongent au début du XX^e siècle, par le développement de l'artisanat dans les villes et de l'industrie dans la capitale et enfin par les créations d'emplois de service. (Pl. XIX, A).

Tout en conservant l'économie générale essentiellement agricole (élevage surtout et un peu d'agriculture), l'Uruguay affirme, dès le siècle dernier, un niveau d'urbanisation très élevé par rapport aux pays voisins. De 1860 à 1880, trente villes sont fondées ; de 1880 à 1915, vingt-trois autres cités nouvelles apparaissent, portant ainsi au début du

(4) ODDONE (J.). — La formación del Uruguay moderno. Buenos Aires, Eudeba, 1966.

xx^e siècle, le nombre des centres à soixante-dix. Les créations plus tardives demeurent très peu nombreuses et beaucoup d'entre elles, dans la décennie 1960-1970, ne dépasseront pas 2 000 habitants, à l'exception des villes balnéaires, d'un petit port (J. Lacaze) et d'un poste frontière (Chuy).

En 1908, quatre villes seulement dépassent 10 000 habitants. Ce sont Salto, Paysandu, Mercedes et Montevideo. Par sa situation géographique, cette dernière a bénéficié en priorité de toutes les grandes transformations du xix^e siècle et abrite au début du xx^e siècle 308 000 habitants. A cette même date, on compte douze villes de 5 000 à 10 000 habitants et plus d'une vingtaine entre 2 000 et 5 000 habitants dont cinq chefs-lieux. Il faudra attendre 1925 pour que Salto et Paysandu dépassent 30 000 habitants.

c) *Le rôle des propriétaires fonciers.* En valorisant le territoire, le développement économique soutenu par la progression du chemin de fer profite aux villes reliées par la voie ferrée et introduit une nouvelle conception de la fondation urbaine fortement éloignée des grands principes de la colonisation espagnole. En effet, une fois le pays organisé pour être surveillé et administré, l'Etat ne joue plus le rôle important de fondateur ; c'est l'initiative privée qui prend le relais.

La plupart des centres créés à la fin du xix^e siècle sont nés du souci de quelques propriétaires fonciers d'associer à une fondation urbaine leur nom ou leur générosité, ou encore de réaliser une affaire financière. La spéculation sur les terres, principalement sur celles valorisées par le chemin de fer, joue un grand rôle, notamment avec la création de nombreuses petites stations destinées au regroupement des produits agricoles. Une hiérarchisation des centres s'établit alors en fonction de leur situation par rapport au chemin de fer.

Cette période riche pourtant de nouveautés n'a pas modifié les données traditionnelles de l'urbanisme imposées jadis par les Espagnols et conservées encore aujourd'hui malgré l'extension des surfaces habitées au-delà du quadrillage ancien.

La vie urbaine de l'ensemble des cités demeure peu connue jusqu'à une date récente. Seule, Montevideo a retenu l'attention des chroniqueurs. Résidence des propriétaires d'estancias et de leurs familles, les villes de l'intérieur ont développé des activités commerciales, administratives et culturelles plutôt que des affaires artisanales et industrielles à l'exception de quelques tanneries, moulins et frigorifiques. Ces activités seront concentrées dans la capitale animée également par toutes les banques, les maisons de commerce et les entrepôts liés à la présence de l'unique grand port du pays et à l'orientation générale de l'économie basée sur l'exportation des cuirs, laines et viandes.

Le niveau de vie assez exceptionnel en Uruguay permet aux cités de bénéficier d'équipements urbains bien avant d'autres villes d'Amérique latine. L'ambiance urbaine attire très tôt les estancieros qui trouvent dans les villes, dès le début du siècle, des équipements scolaires, culturels, hospitaliers et des éléments de confort, notamment l'éclairage, le téléphone et surtout les radios qui vont permettre au propriétaire terrien de rester en liaison avec son estancia. Ces équipements se sont très vite répandus jusque dans les petites villes. Montevideo aujourd'hui encore reste le symbole de cette « belle époque » du début du siècle.

2. - L'armature urbaine

Les moyennes et petites villes (5) de l'Uruguay abritent 820 000 habitants, soit 32 % de la population totale dans des centres de plus de 2 000 habitants et de moins de 61 000 habitants qui se répartissent de la façon suivante (Tableau III) :

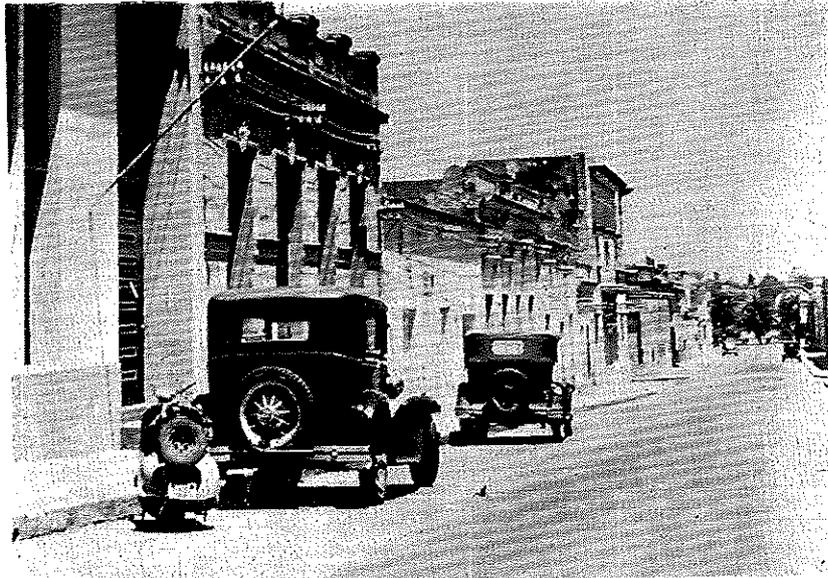
	Nombre de villes	Total cumulatif
de 50 à 100 000 habitants	2	
de 20 à 50 000 habitants	12	14
de 10 à 20 000 habitants	13	27
de 5 à 10 000 habitants	14	42
de 2 à 5 000 habitants	32	73

TABLEAU III. — Le nombre de villes comprises entre 2 000 et 100 000 habitants.

L'armature urbaine se compose donc d'une très grande ville millionnaire et de soixante-treize petits foyers urbains dont les plus grands doivent atteindre près de 70 000 habitants en 1970.

a) *La répartition géographique.* La répartition géographique des établissements urbains, effectuée en fonction de la mise en valeur n'a pas trouvé d'obstacle à travers les immenses plaines ondulées que comprend l'ensemble du pays. L'uniformité du relief associée à une mise en valeur basée essentiellement sur l'élevage, ne permet pas de cerner des ensembles régionaux et des situations particulières qui auraient pu modifier l'organisation rationnelle du territoire dans le désir d'occuper le pays de façon assez régulière.

(5) En Uruguay : Aucune définition ne précise les conditions nécessaires pour qu'un centre soit considéré comme une ville. La limite de 2 000 h. a été adoptée dans cette étude comme plus significative que celle de 1 000 h. du recensement de 1963 qui, lui, n'est pas non plus très précis.



A. - Salto. La première ville après Montevideo (65 000 habitants) conserve toujours à côté des bâtiments modernes (Banque) des maisons traditionnelles, résidences des propriétaires fonciers de la région.



B. - Paysandu. La rue principale de la deuxième ville de l'intérieur du pays (56 000 h.). C'est le seul exemple d'industrialisation en dehors de la capitale.

Clichés A. Collin-Delavaud.

rent de ce fait excentriques par rapport à l'ensemble des limites de leur département en laissant sans foyers urbains le centre du pays. A très faible distance, sur les rives du fleuve, rivalisent les deux plus grandes villes du pays après Montevideo : Salto et Paysandu, avec, respectivement 61 000 et 53 000 habitants en 1963. Le développement de l'agriculture, associée à l'élevage, a maintenu une densité moyenne de 15 habitants au km².

Le Nord du pays abrite quelques villes sur la frontière brésilienne tandis que le centre et l'Est regroupent leur population dans des centres situés au milieu des régions de prairies vouées à l'élevage extensif et où la densité reste très faible (1 à 2 habitants au km²).

Les rives méridionales et orientales n'ont pas suscité de créations urbaines très nombreuses en raison d'une côte peu hospitalière. En dehors des zones balnéaires de plus en plus étendues à l'Est de la capitale, les rives de la Plata n'abritent qu'un petit port très ancien (Colonia) et le grand port de Montevideo implanté dans l'unique grande baie de toute la côte et qui favorisa depuis ses origines l'essor de cette ville.

b) « Réalités » de l'armature urbaine. Les taux d'urbanisation par département apparaissent très élevés avec une moyenne de 60 à 70 % de population résidant dans les villes. Mais ils cachent une répartition des villes assez semblable dans chacune des limites administratives et qui repose sur un nombre restreint de centres urbains. En effet, chaque département compte un chef-lieu, la plus grande ville, et un ou deux petits centres de moins de 5 000 habitants. Ce schéma se retrouve partout, même dans les départements les plus urbanisés, comme ceux de Salto (71 %) et de Paysandu (74 %); l'écart très prononcé entre le chef-lieu et la deuxième ville accentue la concentration urbaine en une seule cité (Salto, 61 000 habitants, Constitucion, 2 500 habitants). (Pl. XVIII, A et B).

L'urbanisation des départements méridionaux (Colonia, Canelones et Maldonado) est plus diversifiée avec un nombre plus important de cités (respectivement 8, 14 et 6 petits centres urbains) mais ne dépassant pas 14 000 habitants, y compris les chefs-lieux. Las Piedras demeure une exception avec 40 000 habitants. C'est davantage une ville banlieue de Montevideo qui doit sa croissance à sa situation sur les limites du département de la capitale. Enfin, dans un rayon de 100 km autour de Montevideo, il n'existe aucune ville de plus de 20 000 habitants. Aussi, à la région la plus densément peuplée et la mieux mise en valeur correspond un nombre plus important de villes. Mais elles sont de faibles dimensions, tandis que dans les régions les moins peuplées et d'élevage extensif, on ne trouvera que très peu de centres urbains, toutefois plus importants.

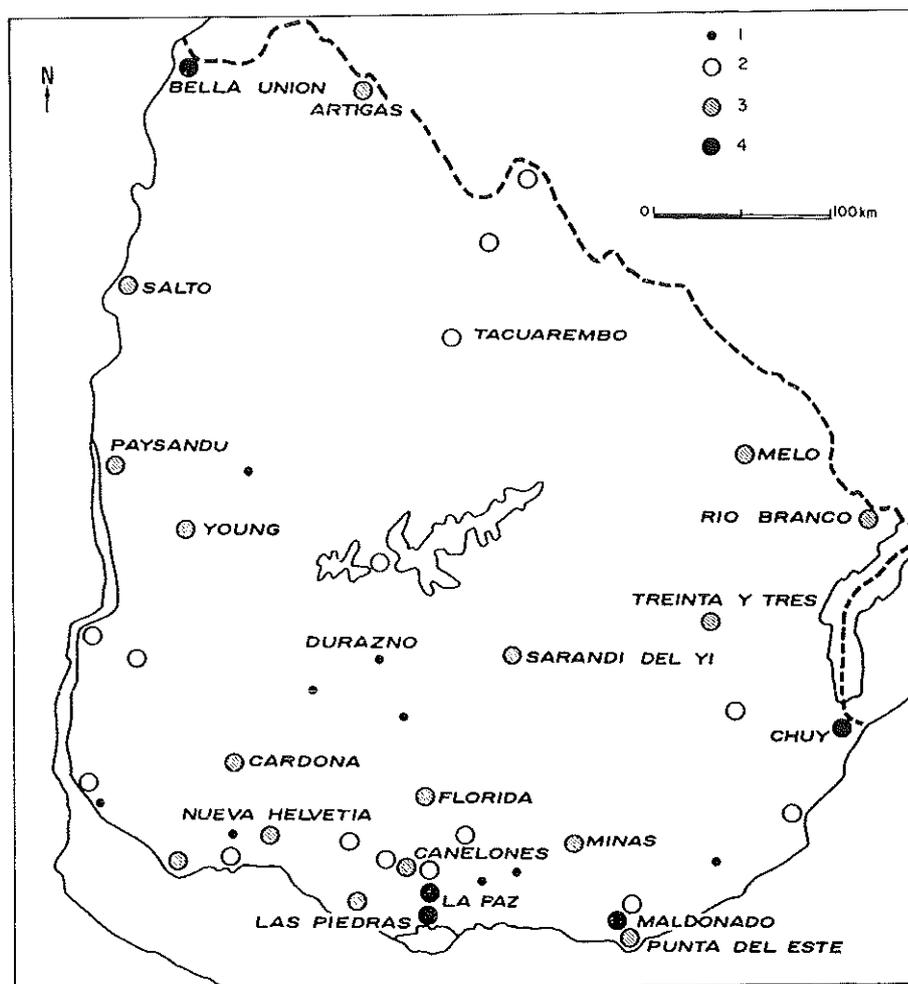


Fig. 4. — La croissance urbaine entre 1950 et 1963.

Taux annuel moyen : 1. de 1 à 2 %. — 2. de 2 à 3 %. — 3. de 3 à 5 %. — 4. plus de 5 %.

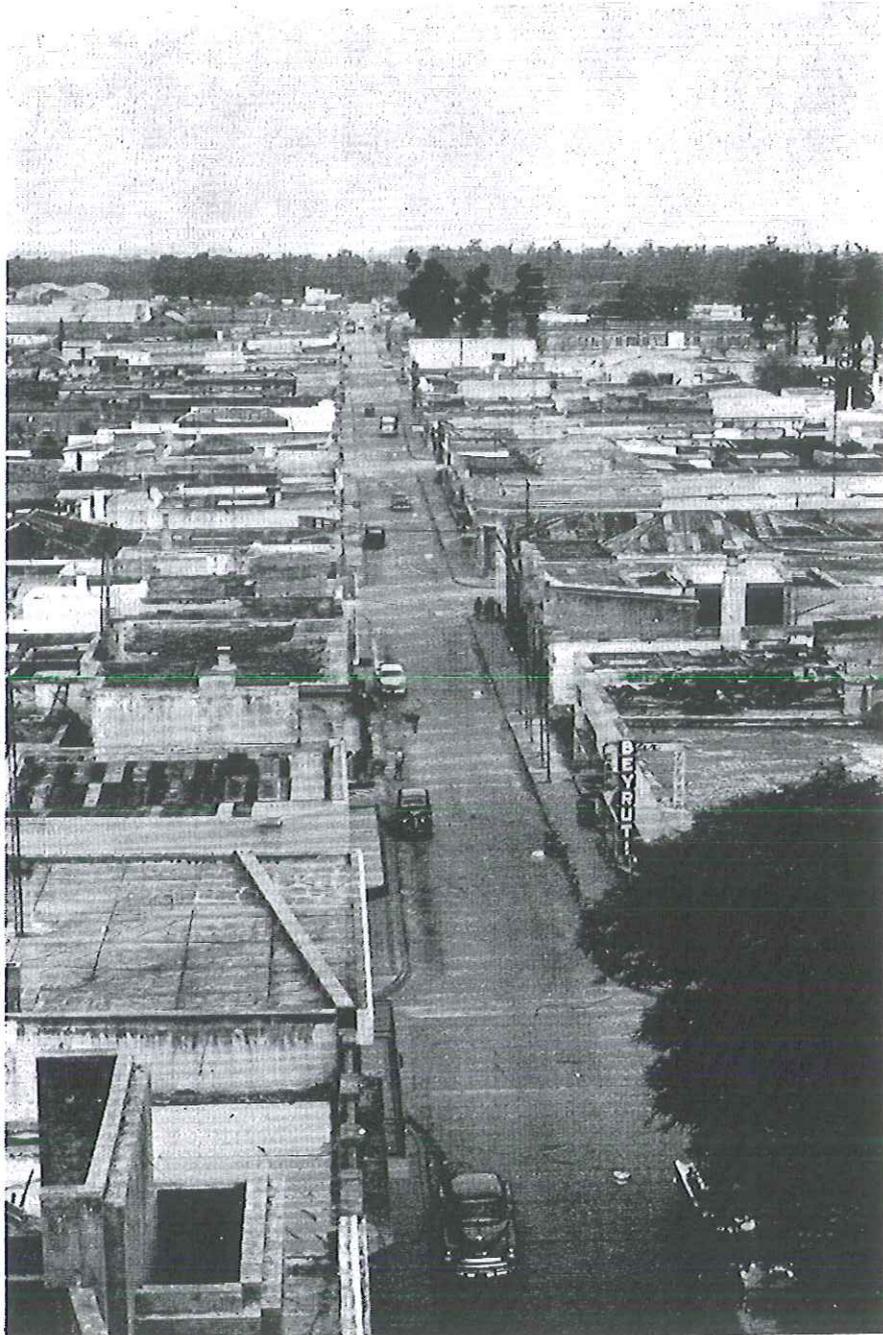
Dans tous les départements, à l'exception de ceux du Sud, se répète le phénomène de prépondérance du chef-lieu à l'image de la domination de la capitale sur le pays. L'Uruguay détient toutes les caractéristiques traditionnelles des pays d'élevage qui tendent à une urbanisation complète de la population. Cette situation originale, établie depuis le début de l'occupation humaine des pays de la Plata, se poursuit encore aujourd'hui sur un rythme particulièrement rapide.



A. - Péons à cheval. Lointains héritiers des « gauchos », leur départ des « estancias » a provoqué la croissance des cités et pose de graves problèmes d'emploi.



B. - Trinidad. Vue générale de cette petite ville située dans la zone d'élevage.
Clichés A. Collin-Delavaud.



Trinidad. Une rue de cette petite ville
qui a parfaitement conservé son plan en damier de l'époque coloniale.

Cliché A. Collin-Delavaud.

3. - *La croissance urbaine.*

Depuis une vingtaine d'années, à l'expansion régulière de la capitale s'ajoute la croissance nouvelle et rapide des moyennes et petites villes de l'intérieur. Il reste difficile, néanmoins, d'apprécier à sa juste mesure le rythme actuel de cet accroissement, par manque de données concernant l'évolution démographique (6). Des estimations réalisées à partir des recensements annuels du Ministère de la Santé Publique, et après divers ajustements aboutissent à des résultats intéressants qu'il faut utiliser avec prudence.

Ils mettent en évidence l'inégale répartition de l'accroissement démographique caché par une moyenne nationale très faible par suite du recul du monde rural. Ce sont les petites et moyennes villes qui absorbent toute la croissance démographique du pays avec un taux de 3,1 % pour les centres de plus de 5 000 habitants, dépassant même le taux de croissance de la capitale (Tableau IV). (Pl. XIX, B et XX).

Population totale	1,46 %
Population agricole	— 1,8 % entre 1951 et 1956 — 1,2 % entre 1956 et 1963
Population urbaine de l'intérieur	3,1 %
Montevideo	1,5 %

TABLEAU IV. — *Le taux de croissance de la population de 1953 à 1963 (7).*

Certaines villes atteignent des moyennes de croissance de l'ordre de 5 à 8 %. Dans le Sud, à l'exception des trois chefs-lieux, Durazno, Trinidad et Rocha, proches de l'aire d'attraction de la capitale, mais cependant encore trop distants pour en bénéficier, toutes les autres villes, chefs-lieux ou non, subissent cette forte augmentation. Ainsi évoluent La Paz, Pando, Libertad, et surtout, et tout à fait exceptionnel, Las Piedras, cité record avec 9,4 % de moyenne annuelle (fig. 4) (Tableau V).

La croissance de Montevideo se cache dans l'extension des villes situées dans le département voisin de Canelones. Ces centres urbains offrent des logements moins chers et donnent la possibilité de travailler dans la capitale.

(6) Au cours du XX^e siècle, deux recensements seulement ont été réalisés, en 1908 et en 1963.

(7) INGEROUTE 1967 — Ministerio de Obras Publicas.

Chefs-lieux		Autres villes	
Artigas	3,9	Las Piedras	9,4
Canelones	4,1	La Paz	6,9
Colonia	4,2	Pando	5,3
Durazno	1,9	Santa-Lucia	3,1
Trinidad	1,7	San Ramon	3,1
Rocha	1,3	Bella Union	6,1
Minas	3,3	Rio Branco	5,1
Paysandu	3,3	Young	3,8
Salto	3,2		
Treinta Y Tres	3,2		

TABLEAU V. — *Le taux de croissance entre 1950 et 1963.*

Chaque jour, les villes grossissent leurs effectifs avec des familles d'origine rurale, réduisant sans cesse une population campagnarde déjà très clairsemée (8). Cette migration vers la ville s'explique en partie par la crise économique qui sévit depuis une vingtaine d'années en Uruguay. Les propriétaires terriens maintiennent le plus possible l'extensivité de leur élevage, limitant le nombre des péons de chaque estancia. Enfin, les petits propriétaires abandonnent leurs terres et partent vers la petite ville à la recherche d'un emploi, puis, après quelques temps sans travail, vers le chef-lieu. Le départ vers Montevideo n'est possible qu'à ceux qui peuvent attendre un emploi pendant plusieurs mois, et encore il reste plus facile de vivre dans les petites villes. Les premiers mouvements de population (9) ont débuté vers 1940 mais n'ont pris une certaine ampleur qu'au cours de la décennie de 1950-1960. Les populations installées récemment dans les chefs-lieux proviennent du département même, aussi bien des zones rurales que des petites villes. Les migrations interrégionales se limitent aux départements limitrophes car, partout ailleurs, se répète le même phénomène de sous-emploi et de dynamisme restreint. Même les départements plus diversifiés des rives du rio Uruguay n'attirent plus de nouveaux venus.

Les villes uruguayennes vont-elles poursuivre leur croissance sur le même rythme ? Le monde rural peut diminuer encore un peu. Les prévisions sont en faveur du maintien d'un taux de croissance assez élevé pour les villes de l'intérieur, de l'ordre de 2,2 %, parfois même de 3 %

(8) On estime à 435 000 le nombre des ruraux en 1951 et 389 000 en 1962.

(9) IV CENSO de POBLACION. MONTEVIDEO 1963. — Statistiques non publiées.

pour les chefs-lieux de Paysandu, Salto, Mercedes, Rivera, Tacuarembó, Melo et Minas. Par contre, la capitale conservera un taux de croissance réduit de 1,1 % par an, tandis que se développeront de plus en plus, les villes-dortoirs situées sur la limite du département de Montevideo.

II. — Des fonctions urbaines indispensables mais limitées dans les villes de l'intérieur

La concentration de plus en plus grande des hommes et des activités dans la seule grande ville de Montevideo prend des proportions démesurées par rapport à celle des petites villes. Aussi est-il nécessaire d'étudier les forces existantes de ces foyers urbains de l'intérieur en montrant le degré de dépendance de leurs activités et leurs possibilités d'autonomie, puis dans quelle mesure, ces villes servent de relais aux activités et aux services de la capitale. Les fonctions des villes peuvent-elles retenir encore longtemps les populations locales permettant de ce fait de ne pas surcharger la capitale ?

1. - Une population active peu nombreuse.

Les conditions de développement des villes en relation avec l'exploitation pastorale, aboutissent à des activités urbaines très semblables d'une cité à l'autre. Toutes sont marquées par la prédominance des relations avec la campagne, par l'importance de la vie commerciale et des services et par la faiblesse de l'activité artisanale et industrielle.

La participation de la population aux diverses activités urbaines apparaît très faible, variant de 38 à 49 % par suite de la présence des pensionnés et des retraités anticipés grâce aux lois sociales jadis fort avantageuses, toujours en vigueur. Dans certaines villes il n'est pas rare que cette catégorie représente 28 % de la population. Mais, plus dramatiques encore, apparaissent les taux de population en chômage qui atteignent 15 à 23 % de la population d'âge actif, sans compter le sous-emploi.

La répartition de la population dans les différents secteurs d'activités révèle l'écrasante prépondérance du secteur tertiaire, avec près de 55 % de la population active des petites et moyennes villes. La part du secteur primaire demeure relativement élevée avec 20 à 25 % dans les petites villes. Quant au secteur secondaire, il paraît bien représenté partout. Mais, quelle « réalité industrielle » se cache à travers ces chiffres où le taux approche celui de Montevideo, la seule véritable cité industrielle ? (Tableau VI).

	Villes de l'intérieur	Moyenne nationale
Secteur primaire	10	18,5
Secteur secondaire	30	27,9
Secteur tertiaire	53,8	47,4
dont Commerce	14,9	13,2
Transport	6,8	6,2
Services	32,1	28

TABLEAU VI. — *La répartition de la population active dans les villes de l'intérieur.*

2. - *Des liens très étroits avec la campagne.*

a) *L'encadrement des activités agricoles par la résidence des propriétaires fonciers.* Depuis la fin du XIX^e siècle, les familles des éleveurs ont pris l'habitude de résider en ville, attirées par les équipements scolaires, commerciaux et la vie sociale que ne pouvait leur offrir l'estancia isolée. Le propriétaire, l'« estanciero », lui-même, tend de plus en plus à vivre en ville, quittant son exploitation par goût mais aussi par intérêt, car ce n'est plus là que s'effectuent les affaires. La présence du contremaître suffit pour surveiller les quelques péons.

Les facilités nouvelles apportées par l'amélioration des moyens de communication comme l'avion, la radio, et plus récemment la route, renforcent le départ des lieux de production vers la ville pour la plupart des éleveurs, surtout pour les grands et moyens propriétaires. Le département de Florès où prédominent les grands domaines d'élevage compterait jusqu'à 65 % de producteurs absentéistes. Les plus fortunés résident à Montevideo et y exercent des professions libérales, ou travaillent dans les compagnies d'exportation. Un des membres de la famille se charge de l'administration de toutes les estancias familiales. Les chefs-lieux et les petites villes attireront enfin les autres propriétaires qui ajouteront à leurs revenus fonciers des salaires du secteur tertiaire.

Dans l'intérieur, toute l'animation commerciale, bancaire et culturelle se trouve très liée à cette présence en ville des propriétaires terriens et de leurs familles. C'est pour ces mêmes raisons que se regroupent aussi les services nécessaires à la vie rurale comme ceux d'agronomie, de vétérinaire, du cadastre dont les bureaux principaux sont localisés dans les chefs-lieux et animés par les membres de cette même catégorie sociale.

b) *Les villes, centres de regroupement des produits agricoles.* Ces foyers urbains s'imposent aussi comme des centres de regroupement de la production agricole (laine, cuir et céréales) caractérisés dans le paysage par les grands magasins, dépôts, et la circulation de camions dans les rues. Des consignataires assurent les relations entre la campagne et le grand port d'embarquement. Mais si Montevideo regroupe les gros consignataires en relations directes avec l'étranger, les villes n'auront que les succursales de ces bureaux, et les petites villes n'auront qu'un intermédiaire, lui-même lié à celui du chef-lieu. Les relations commerciales entre le propriétaire et le consignataire concernent aussi bien les engrais que les machines agricoles, etc...

Cette activité de regroupement de toute la production dans la ville, dans les « barracas » (10), n'est pas complète car une grande partie ne passe pas par les villes. En effet, si pour les petites et moyennes entreprises, le recours direct à Montevideo est toujours possible, il reste cependant plus rare, car les quantités commercialisées sont moins importantes et nécessitent un premier regroupement pour bénéficier d'organisations commerciales et de transports.

Par contre, les produits des exploitations de plus de 2 500 ha sont en général envoyés directement dans les grands dépôts de la capitale où les estancieros sont en relations directes avec les représentants des maisons internationales.

Dans toutes les estancias comme dans les villes-relais, à part le conditionnement le plus simple, aucune transformation n'est effectuée sur place : tout est expédié dans les usines, près du port, ou directement dans les rares industries de l'intérieur, à moins que le produit ne soit exporté brut comme cela arrive encore trop souvent dans ce pays.

Parmi les activités traditionnelles de l'Uruguay, la commercialisation des bovins et des ovins joue un très grand rôle dans la vie économique et sociale du pays. Elle s'effectue dans les nombreuses foires d'importance très diverse situées un peu partout à travers le territoire et au grand marché national de la Tablado à Montevideo. Une partie des ventes échappe aux villes en s'effectuant directement dans la capitale sans passer par les foires locales. Celles-ci jouent dans les activités urbaines un rôle limité, car les lieux de foire sont situés le plus souvent en pleine campagne, aux carrefours de routes ou dans les environs des villes. Cette activité n'a jamais entraîné d'installations importantes et permanentes et encore moins de fixation de personnes et d'habitat. On ne retrouve pas ici la ville-foire comme en Europe. Les foires, souvent irrégulières, rassemblent un très petit

(10) Entrepôts.

nombre d'acheteurs et de vendeurs. Si la foire n'est pas liée géographiquement à la ville, il n'en demeure pas moins que la vie de la foire dépend beaucoup de la ville, en intéressant les estancieros, les commissaires-priseurs et les représentants des banques qui résident tous en ville avec leurs bureaux ou leurs agences.

La prédominance des relations avec la campagne tend à se renforcer de plus en plus, avec le départ d'un grand nombre des ruraux qui se réfugient dans les moyennes et petites villes ; le chef-lieu semble diriger la vie rurale avec ses services et ses équipements destinés à la production et à la commercialisation, et par la présence même des propriétaires terriens. Mais il s'agit d'une direction dépendante des grandes banques et des maisons d'exportation et de commerce de la capitale. Les villes servent donc, dans une certaine mesure, de relais dans l'encadrement de l'agriculture du pays.

3. - *Le faible développement de l'artisanat et de l'industrie.*

A côté de cette emprise partielle du monde rural, les villes n'ont aucune tradition d'artisanat qui aurait permis de déboucher, au cours de ces dernières années, sur un artisanat plus développé et une industrie, sources de travail indispensables à une main-d'œuvre relativement nombreuse venant du monde rural.

La prédominance historique de la capitale, et l'absence de ressources minières à travers tout le pays, ont entraîné tout naturellement l'implantation des industries autour du port et dans les environs immédiats de celui-ci. Créée donc à partir de Montevideo, l'industrie échappe au reste du pays qui n'a pas su non plus, retenir les produits agricoles destinés à l'exportation, pour les transformer sur place. La faible distance avec le port et la présence à Montevideo des propriétaires, entrepreneurs éventuels, peuvent expliquer cette absence comme encore la trop grande exportation de produits non élaborés.

La facilité avec laquelle le pays importait des produits manufacturés d'Europe n'encourageait pas non plus les industriels. En 1968 (11), le pays ne comptait, en dehors de Montevideo que 48 % des entreprises et 26 % de la main-d'œuvre qui représentaient 25 % du P.I.B. industriel. Enfin, la localisation de près de la moitié d'entre elles dans trois départements limitrophes à celui de Montevideo renforce cette absence d'industrie dans la province où on a recensé 70 000 ouvriers contre 216 000 à Montevideo.

La vie industrielle, en dehors de la capitale, se limite à quelques

(11) Informations du Centre National de Productivité. Entreprises de toutes catégories, y compris celles de 1 à 5 ouvriers.

petites entreprises dispersées à travers les villes et principalement dans celles du Sud et des rives du rio Uruguay, délaissant celles du Centre, de l'Est et du Nord du pays. La transformation des matières premières agricoles assure l'essentiel de cette vie industrielle avec des moulins, tanneries, tissages et peignages, et fabriques de denrées alimentaires. Une seule ville, Paysandu (12) fait exception grâce à une série d'initiatives locales qui assurent à cette agglomération, pourtant vouée au destin commun, un dynamisme particulier. Après Montevideo, c'est la première ville industrielle par le nombre et la taille de ses entreprises et son département atteint le troisième rang pour son nombre d'ouvriers et pour sa participation dans le produit industriel, après ceux de Montevideo et Canelones. Encore ce dernier bénéficie-t-il du voisinage du port.

La présence d'une société entreprenante animée par d'anciens immigrants d'Italie du Nord, de l'Europe Centrale et de Français d'Afrique du Nord, a permis de réussir cette industrialisation malgré les difficultés liées à l'organisation traditionnelle de l'espace.

L'industrialisation de Paysandu repose essentiellement sur la transformation des productions régionales agricoles, comme la betterave à sucre, le cuir, la laine, le blé et les fruits. Les entreprises (Paylana, Paycuero, Manapay, Azucarlito, etc.) travaillent toutes en priorité pour l'exportation, et en second lieu pour la consommation nationale.

La plupart des entreprises dépendent pour le commerce extérieur et même intérieur, des circuits commerciaux et financiers de la capitale. Les petites entreprises et l'artisanat sont très complémentaires des autres, avec leurs ateliers de mécanique, de pièces détachées, etc. Cette industrie a besoin des produits de la région, et réussit, par ce fait même à donner un dynamisme à toute la zone voisine devenue attractive pour les populations des départements voisins.

Le faible développement de l'industrie, les conséquences de la crise économique et le manque de transformation des campagnes ont des conséquences graves pour le marché de l'emploi. Malgré une croissance démographique relativement faible par rapport aux autres pays d'Amérique latine, sous-emploi et chômage s'affirment chaque jour comme le problème le plus difficile pour les habitants des villes, grandes ou petites. Situation d'autant plus difficile que les emplois existants concernent une population active déjà peu nombreuse et que les activités de service et de commerce servent déjà de secteur refuge.

(12) COLLIN DELAUAUD (A.) : Paysandu, ville industrielle d'Uruguay, dans Cahiers n° 2. Villes et régions en Amérique Latine. Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine. 1972.

4. - *Un secteur tertiaire hypertrophié.*

Les activités commerciales et les services publics animent les villes, principalement le centre de la cité. Ils exercent une influence décisive par le nombre des emplois qu'ils assurent, surtout dans les chefs-lieux. Dans ces derniers, le secteur tertiaire comprend jusqu'à 47 % de la population active, soit 16 % pour le commerce et 31 % pour les services publics et privés. L'importance de ce secteur est dû en partie à la faiblesse du secteur artisanal et industriel qui provoqua l'extension démesurée du tertiaire, devenu le refuge des populations actives et générateur de sous-emploi et de sous-productivité dans ce domaine. De toutes façons, il n'arrive pas à absorber toutes les demandes d'emploi des jeunes en âge de travailler, ou des nouveaux venus. L'Uruguay est, certes, un pays de citadins mais de citadins sous-employés qui ont fui la campagne pour un hypothétique emploi en ville.

a) *La vie commerciale.* Elle offre tous les commerces nécessaires à la vie quotidienne pour les citadins, à partir d'innombrables petites boutiques et de quelques commerces plus importants. Parmi ces derniers on trouve les représentants des grandes firmes de la capitale et des marques étrangères. Le nombre et l'importance de ces magasins dépendent du niveau économique de la ville et de sa région. Les chefs-lieux qui regroupent une population plus nombreuse sont mieux pourvus. Mais parmi eux, les villes des rives du Rio Uruguay animent un secteur commercial nettement supérieur par rapport aux autres. Quant aux activités commerciales des cités méridionales défavorisées par la proximité des grands commerces de la capitale, elles restent peu développées. Aucune cité n'a réussi à devenir un grand centre commercial de niveau régional au-delà de la zone d'influence traditionnelle qui assure la redistribution s'effectuant dans le cadre des limites administratives. En effet, lorsqu'il s'agit d'un niveau commercial supérieur, les achats se font à Montevideo qui offre seul la variété, la qualité et un prix moins élevé. La distance entre les villes ne compte pas ici dans le cas de territoires restreints.

b) *La fonction bancaire.* Le nombre élevé d'établissements bancaires situés dans l'intérieur du pays atteste l'activité financière réalisée au niveau des cités à partir de succursales des banques nationales dont le siège est à Montevideo. Si les agences des banques internationales sont absentes, il existe en revanche des banques régionales créées dans des villes parfois peu importantes avec des succursales dans la région immédiate. Elles demeurent les témoins du dynamisme économique passé des campagnes lequel, à l'époque des exportations des laines, cuirs et viandes, avait suscité ces créations régionales. Aujourd'hui, elles doivent fusionner avec des banques nationales dont le siège est à Montevideo.

Très nombreuses, ces succursales bancaires interviennent directement dans la vie rurale au cours des achats et ventes réalisés dans les foires. Leurs aires d'action se limitent au département dans le cas des succursales situées au chef-lieu, et aux environs de la ville pour celles des petits centres. Seules, les opérations financières de Paysandu et Salto (Tableau VII) atteignent un niveau élevé, principalement pour la première, reflétant en partie les activités industrielles de la ville, mais surtout le rôle de Montevideo qui retient l'essentiel.

	Prêts et dépôts	Nombre	
		d'employés	de succursales
1. Paysandu	2 576	262	12
2. Salto	1 811	243	12
3. Mercedes	1 356	128	8
4. Tacuarembó	1 088	126	7
TOTAL INTERIEUR ..	24 373	3 404	239
Montevideo	74 569	10 060	227

TABLEAU VII. — *Les activités bancaires en 1969.*

c) *Les services publics.* Les services publics administratifs, hospitaliers et d'enseignement les plus importants reviennent au chef-lieu et cristallisent, de ce fait, toute une série de services annexes animés par un nombre souvent impressionnant de fonctionnaires et d'employés. Chaque département, dans le système administratif uruguayen, possède une certaine autonomie vis-à-vis du pouvoir central. L'Assemblée départementale détient les fonctions législatives et l'Intendant, le pouvoir exécutif. Ces fonctions sont relayées dans les autres petites villes par les assemblées locales qui en dépendent directement.

Mais, malgré cet effort de décentralisation, leur autonomie reste faible car l'Assemblée et l'Intendant ne peuvent aller à l'encontre des lois nationales. Enfin, les décrets départementaux doivent être ratifiés par Montevideo. Or, comme les ressources propres des départements demeurent très limitées, l'Intendant ne détient de pouvoirs réels que sur de très petites affaires.

Le chef-lieu regroupe également toute une série de services d'assistances techniques publics comme la Direction des Eaux, de l'Electricité, les Services d'Agronomie, les Travaux Publics, etc., chargés de desservir tout le département.

La fonction hospitalière est représentée principalement dans les chefs-lieux, par la présence de l'hôpital départemental qui abrite de 70 à 300 lits selon l'importance de la ville. Les autres cités ne détiennent qu'un centre auxiliaire ou un dispensaire. Lorsque le recours à l'hôpital départemental est insuffisant, les malades dans les cas graves, vont directement à Montevideo. Aucune ville, même Salto et Paysandu, où se trouvent les plus grands hôpitaux de l'intérieur, n'attirent des malades des régions voisines. Car, à la facilité de jonction avec la capitale, il faut ajouter la supériorité des équipements de Montevideo, de renommée internationale.

d) *La vie culturelle.* Une mentalité ouverte et un niveau de vie relativement élevé ont suscité le développement d'activités culturelles assez nombreuses, à partir d'initiatives locales. Les clubs nombreux, les fêtes, les cinémas, le théâtre, la radio et la télévision forment des éléments d'attraction et d'animation dans ces petites villes au paysage et à la vie monotones.

L'Uruguay détient le plus haut niveau d'alphabetisation parmi tous les pays d'Amérique latine avec environ 10 % d'analphabètes, grâce à une scolarité obligatoire et gratuite réellement effective. Depuis quelques années, des efforts sans précédent ont éparpillé à travers la campagne des petites écoles rurales pour des groupes de 15 à 20 élèves des estancias. Mais, l'enseignement secondaire reste le fait de la ville, même dans les petits centres qui assurent les premières années du secondaire. Partout, le lycée du chef-lieu joue un très grand rôle dans la vie locale et exerce aussi une attraction sur les élèves des petites villes obligés de venir au chef-lieu pour achever leurs études secondaires ou pour rentrer dans les lycées techniques et les écoles normales animés par des professeurs souvent obligés d'exercer un autre métier (professions libérales). L'enseignement technique agricole reste très déficient par le peu d'élèves qui le fréquentent, signe d'un attrait vers les emplois du tertiaire, de l'administration et de l'artisanat. Le problème le plus inquiétant demeure, avant tout, l'absence de débouchés à la sortie du lycée. La moitié des élèves réussissent à trouver du travail et celui-ci n'est pas forcément en relation avec l'orientation du diplôme acquis.

En dehors d'une année de stage à l'annexe de la Faculté d'Agronomie située à Paysandu, toutes les études supérieures restent le privilège de la capitale ce qui oblige les jeunes à partir pour poursuivre leurs études dans les universités montevidéennes.

La vie culturelle est surtout représentée par les initiatives de l'ensemble des citoyens par l'intermédiaire des journaux, radio, télévision. Si l'on dénote un certain éparpillement des volontés par la multiplication des journaux à tirage très limité, il n'en reste pas moins que ce souci de mettre en valeur les activités locales, assure une certaine stimulation de la vie urbaine et provoque même une certaine rivalité entre les villes. La vie de clubs et d'associations culturelles divers rassemblent fréquemment la population. Cette vie sociale a attiré les familles des « estancieros » mais, en revanche, retarde le départ vers Montevideo qui ne peut offrir aux nouveaux venus cette vie culturelle accessible à presque tous.

III. — L'absence d'une hiérarchie urbaine

1. - Classification en fonction des équipements.

L'analyse des fonctions urbaines a montré le degré de dépendance des activités par rapport à la capitale. Mais, en dehors de Montevideo, existe-t-il des centres régionaux capables d'exercer un certain pouvoir d'organisation sur le milieu rural et les petites villes voisines ? Les différents niveaux d'équipement et l'étendue de leur zone d'influence permettent de distinguer trois catégories de villes : les grandes, les moyennes et les petites. L'écart entre la petite ville de 2 000 habitants et le plus grand centre de 61 000 habitants, bien que très faible sur le plan numérique, offre par contre beaucoup de différences dans le degré des activités et surtout des équipements.

a) *Les « grandes villes »*. Ce sont évidemment les chefs-lieux de département, favorisés depuis longtemps par la présence des services administratifs et publics les plus complets destinés à toute la population locale. Malgré une certaine similitude, les niveaux d'équipements se différencient d'une ville à l'autre. En effet, les chefs-lieux méridionaux paraissent défavorisés et ne dépassent que par leurs fonctions administratives, les villes voisines plus importantes ici, par suite de l'ancienneté de la mise en valeur et de la densité rurale assez forte. D'autre part, la proximité de Montevideo reste le facteur frein très important de ces chefs-lieux puisque le recours à la capitale se fera presque automatiquement.

D'autres chefs-lieux stagnent également pour des raisons cette fois d'isolement et de faiblesse numérique. Fray Bentos, Trinidad et Artigas, par exemple, n'ont pas réussi à s'imposer, laissant parfois des petites cités voisines, comme Young, jouer partiellement leur rôle.

Enfin, deux villes, Salto et Paysandu, représentent un niveau supérieur par le nombre et la qualité des services offerts, mais la faible distance qui les sépare n'a permis à aucun des deux de devenir le vrai centre régional de l'Ouest uruguayen. Ces deux cités ont eu un développement longtemps semblable qui entretenait une rivalité stimulatrice ; mais depuis vingt ans, le démarrage de l'industrialisation assure un avenir plus prospère à Paysandu, lui conférant un dynamisme inconnu ailleurs.

b) *Les villes moyennes.* Elles offrent des services moins nombreux que les chefs-lieux mais dépassent parfois ceux-ci par le nombre d'habitants et quelques services spécifiques (commerces spécialisés, entrepôts, garages, etc.). Presque toutes situées dans la zone méridionale, ces villes ont à la fois les avantages et les inconvénients de la proximité de la capitale. Aussi resteront-elles des petits centres limités à la fois dans leurs activités et leurs aires d'influence.

c) *Les petites villes.* Elles demeurent les plus nombreuses. Quelques-unes d'entre elles se détachent de l'ensemble pour former un niveau intermédiaire, notamment celles de 5 000 habitants qui, par leurs équipements ou leur rôle, se rapprochent des villes moyennes. Cependant, si leurs services sont meilleurs, les équipements urbains, l'ambiance et le paysage les classent dans la catégorie des petits foyers urbains.

La petite ville offre tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne et assure partiellement la fonction de regroupement des matières premières agricoles. La limite de 2 000 habitants peut être remise en question dans ce pays où l'on rencontre parfois des équipements urbains dans des centres abritant moins de 1 500 habitants. En effet, l'urbanisation héritée de l'époque coloniale, et le développement des lois sociales très poussées, associés à un niveau de vie plus élevé, ont suscité la création de véritables petites villes de 1 000 à 2 000 habitants caractérisées par la présence d'équipements et de services propres à la vie urbaine, tout en conservant encore une partie d'éléments liés à la vie rurale par le paysage et par une partie encore importante de leur population travaillant dans le secteur primaire (30 %).

2. - Classification en fonction des régions économiques.

L'organisation urbaine du pays s'est aussi réalisée en fonction de l'occupation du sol. En effet, l'espace le mieux pourvu de centres urbains coïncide avec la zone méridionale la plus densément peuplée, d'agriculture intense et en même temps la zone d'influence directe de la capitale. Mais, si les villes y sont plus nombreuses, elles n'en restent pas moins sous-équipées au fur et à mesure de l'approche de la grande ville.

Au contraire, dans la grande zone d'élevage comme dans celle de l'Ouest où agriculture et élevage sont associés, l'urbanisation s'est réalisée à partir de grandes villes, chefs-lieux, et de très petits centres. Profitant de l'éloignement de Montevideo, les chefs-lieux développent certains services utilisés par les classes moyennes qui, désormais, hésitent à se rendre dans la capitale.

Certaines petites villes exercent également des activités spécifiques leur assurant un dynamisme différent. Les unes sont marquées par la présence d'un port soit sur le rio Uruguay ou sur le rio de la Plata et vivent actuellement des jours difficiles par suite de l'arrêt de la navigation de cabotage. D'autres centres, au contraire, bénéficient de leur présence sur la frontière et leur confèrent une certaine ambiance et un commerce plus florissant. Quelques petites villes (2 000 habitants) doivent leur existence au chemin de fer qui a développé en pleine campagne des centres créés pour cette unique fonction de regroupement des produits agricoles, et qui n'ont pas réussi à la dépasser en créant d'autres activités.

Enfin, les petites et moyennes villes du département de Canelones ajoutent de plus en plus à leur rôle traditionnel, la fonction de cités-dortoirs. En effet, la faible distance avec Montevideo permet à un grand nombre de citadins de travailler dans la capitale malgré des trajets parfois de plus d'une heure.

En dernier lieu, les villes balnéaires situées entre Montevideo et Punta del Este forment un ensemble urbain très original lié au tourisme national argentin et brésilien.

3. - Les zones d'influence.

Une enquête sur les aires d'influence des services urbains, réalisée en 1968, montre l'étendue d'action de chacun des centres de l'intérieur du pays. Montevideo exerce son influence directement sur tout le pays et dans tous les domaines sans trouver de relais supérieurs (fig. 5).

Jadis orientées par la voie ferrée, les relations interurbaines le sont aujourd'hui par la route qui remodèle quelque peu l'organisation traditionnelle. Les modifications restent toutefois très modestes puisqu'elles n'agissent que sur des petits centres, les grandes villes ayant été reliées au réseau général à la fois par la voie ferrée et par la route.

En effet, à travers tout le pays, les dix-huit chefs-lieux (13) ont des zones d'action fort semblables quant au nombre de petites villes et de population concernée. Les aires d'influence et d'attraction des

(13) Non compris celui de Montevideo.

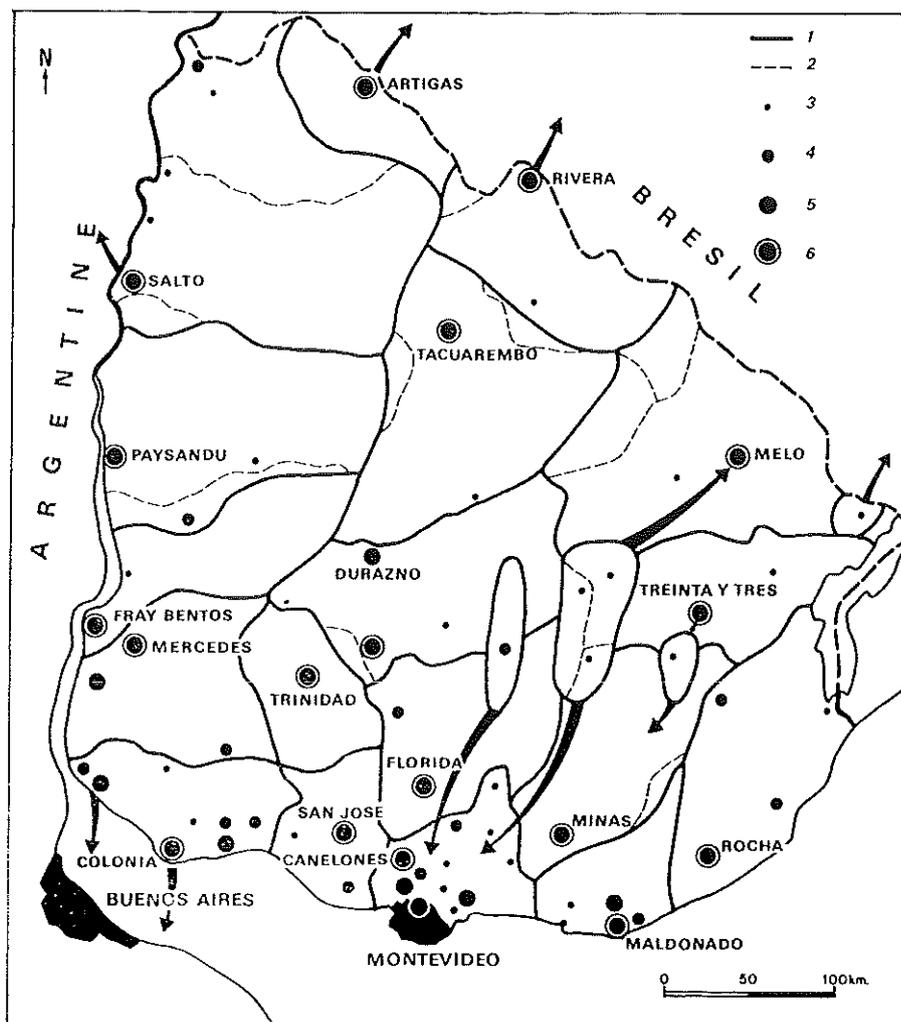


Fig. 5. — Les aires d'influence des chefs-lieux,

1. Limite d'influence. — 2. Limite départementale. — 3. Villes de 2 à 5 000 habitants. — 4. De 5 à 10 000 habitants. — 5. Plus de 10 000 habitants. — 6. Chef-lieu.

chefs-lieux se réduisent aux limites départementales rarement dépassées, et pour ne gagner qu'un petit nombre d'habitants plus accessibles à cause d'une route. La population du département d'Artigas se rattache plus volontiers à celle du département de Salto par suite de l'excentricité du chef-lieu situé à la frontière brésilienne.

Les deux grandes villes du littoral n'exercent donc qu'un rôle semblable à celui des autres chefs-lieux. L'une et l'autre débordent un

peu de leurs limites en raison des liaisons plus faciles avec certaines zones écartant un peu, de ce fait, les chefs-lieux voisins.

Fray Bentos et Young, par exemple, n'étaient reliés à Montevideo que par deux lignes différentes de chemin de fer ; la construction du pont sur le rio Negro et de la nouvelle route a modifié entièrement les conditions de relations. En effet, si Fray Bentos, le chef-lieu, reste excentrique, Young devient un véritable relais pour tout le département et se rapproche de plus en plus de Paysandu.

A l'Est, quelques petits centres se trouvent isolés de leur chef-lieu (Cerro Chato, Sarandí del Yi) mais sont reliés par chemin de fer à la capitale. Aussi, malgré la distance plus importante, la population se rendra-t-elle plus aisément à Montevideo et ne gagnera uniquement son chef-lieu que pour des affaires administratives. L'amélioration de la route de l'Est a rapproché et attiré vers Minas, mieux dotée en commerces, les citadins ruraux de la zone intermédiaire entre Minas et Treinta y Tres et, même Lascano, dans le département de Rocha. La proximité de la capitale modifie plus les zones d'influence des chefs-lieux de Canelones et de San José. Le réseau de communications nombreuses et variées vers Montevideo facilite la venue vers la grande ville au détriment du chef-lieu médiocrement équipé (fig. 6).

L'étendue de ces zones d'attraction n'a en réalité que très peu d'importance car ce sont dans tout le pays, à l'exception des zones très proches de la capitale, des régions très faiblement peuplées n'atteignant même pas parfois un habitant au km².

Les villes argentines et brésiliennes les plus proches exercent sur les régions frontalières un pouvoir d'attraction assez fort, principalement commercial, contrecarrant même pour certains produits, les effets d'influence de la capitale et du chef-lieu concerné. Néanmoins, Buenos Aires exerce un pouvoir d'attraction dans tous les domaines à un niveau supérieur grâce à la qualité et la variété des services que peut offrir la très grande capitale.

Conclusion

L'ensemble des villes ne présente pas de véritable hiérarchie. La faible densité de la population et la mise en valeur encore trop extensive du territoire ont suscité un semis de villes assez simple à travers le pays en fonction d'une occupation administrative assez rationnelle et d'un milieu naturel sans contrainte. Seule, la capitale, en retenant près de la moitié de la population dans son agglomération et une autre grande partie dans ses environs, a modifié les relations traditionnelles des chefs-lieux avec leurs petites villes.

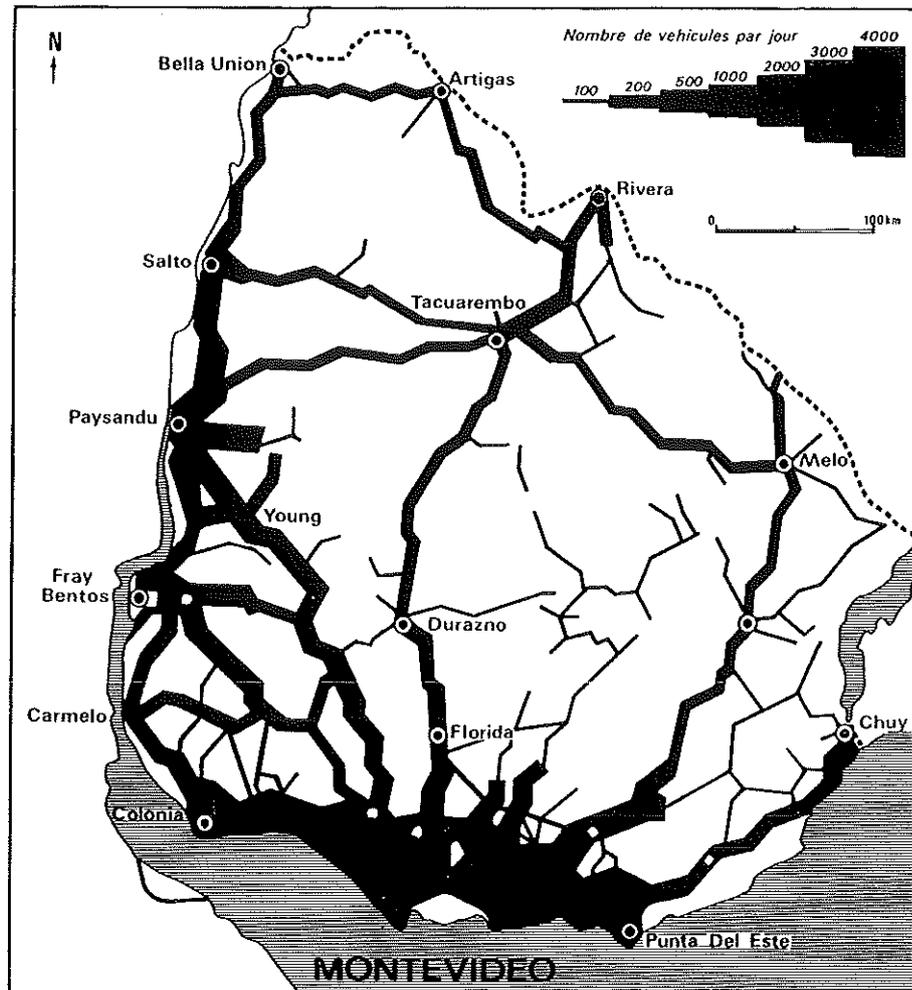


Fig. 6. — Le transit routier quotidien.
(Ministerio Obras Publicas).

L'armature urbaine de l'Uruguay se limite à une grande métropole : Montevideo qui organise et dirige tout le pays, à partir des chefs-lieux, les « grandes villes » de l'intérieur, mais qui sont en réalité de petits centres régionaux ou, plus exactement, des centres locaux à action limitée au département, et dotés d'équipements toujours très inférieurs à ceux de la capitale. Le reste des petites et moyennes villes sont de petits centres locaux agissant sur une zone plus ou moins étendue en fonction de leur situation. Entre la capitale et les

centres locaux, aucune ville n'a donc réussi à prendre une place intermédiaire, c'est-à-dire de centre régional capable de servir de relais véritable à la capitale sur une région plus vaste qu'un département. Malgré leurs fonctions, Salto et Paysandu, freinées par leur propre voisinage et par leur proximité de la capitale, dont elles sont éloignées de moins de 400 km, n'ont pas réussi à jouer ce rôle.

Le chef-lieu n'est qu'un simple relais administratif des ordres de la capitale. Les affaires économiques les plus importantes du pays échappent aux villes de l'intérieur qui restent des centres de regroupement partiel des produits agricoles. A cause des facilités de circulation entre la capitale et n'importe quelle ville du pays, elles demeurent des centres de distribution secondaires où le commerce marque fortement le paysage et n'intéresse qu'une population limitée à l'agglomération elle-même, et à quelques petits hameaux.

Les villes de l'intérieur sont avant tout des centres de résidence d'une grande partie des propriétaires ruraux et des représentants des professions libérales qui assurent une certaine animation et confèrent un caractère original à ces cités assez isolées les unes des autres par l'absence d'échanges entre les villes mêmes autres que Montevideo.

Toutes les grandes activités se retrouvent autour du grand port du pays et, de ce fait, Montevideo regroupe les industries les plus importantes, les maisons commerciales, les compagnies d'exportation et les banques. Enfin, la métropole retient tout le tertiaire supérieur grâce à sa fonction de capitale administrative, intellectuelle et politique.

Anne COLLIN-DELAUVAUD.